

Texte démarche Léa Guintrand

Comme pour un journal de bord, je récolte des images au quotidien, dans le métro, au cinéma, sur internet, les magazines ou comme ici, à Los Angeles. Mon regard se pose sur des lieux, des artifices et des corps de mon âge, qu'ils soient iconiques, familiers ou inconnus, conscients ou non des représentations qui leur sont associées. En utilisant des moyens de captation pour leurs caractéristiques propres – Canon 5D, iPhone, Olympus mjull, moyen format – je saisis des sujets dans des espaces et les transforme en images fixes ou en mouvement.

Ces images, je les manipule, les classe, en sélectionne et les assemble pour en proposer des séries formelles évocatrices. Je recherche l'apparition parfois aléatoire de correspondances visuelles, des échos, ou plus simplement des associations de couleurs. Le séquençage et la variété des formats présente des corps et objets ambigus qui habitent ensemble l'espace d'exposition, des projections vidéo aux tirages papier. Je construis ainsi des séries où se glissent des anomalies visuelles et s'opèrent des glissements perceptifs et culturels. Il s'agit de construire un récit photographique conceptuel à partir d'une expérience, la mienne, pour la proposer au lecteur.

Je veux donner à voir les décalages et leur mécanique visuelle. Car ces images, en se répondant, révèlent aussi ce qu'elles ne contiennent pas : leur propre vacuité, le blanc qui les séparent, le sentiment de *déjà-vu* qu'elles nous inspirent; et ce qu'elles appellent: le désir.

Les enjeux de « Rancho Mirage » s'articulent autour du regard : un regard zoologique, un regard-machine, qui hante le film et teinte les images d'une artificialité glaçante. Dans cette cité du cinéma monstrueuse et fantasmé, ces images provoquent le scepticisme du spectateur et le pousse à s'interroger sur la manière dont elles ont été filmées. S'agit-t-il d'un oeil machine, d'un bras robotisé, d'un drone... Reste-t-il un corps derrière la caméra ?